



UN ASPECT PIONNIER DE LA LIBRAIRIE PARISIENNE AU PREMIER XVII^e SIECLE : LA NOUVEAUTE LITTERAIRE A LA MODE D'ESPAGNE CHEZ TOUSSAINT DU BRAY

Aurore SCHOENECKER (Université Paris Sciences et Lettres)

Phénomène éditorial nouveau au premier XVII^e siècle, la diffusion du livre hispanique¹ en France est liée au vaste mouvement d'espagnolisme culturel qui s'y affirme entre la paix de Vervins (1598) et la signature du traité des Pyrénées (1659)². Qu'importe la guerre franco-espagnole déclarée en 1635, alors que s'ouvre cet « âge d'or de l'influence espagnole en France³ », les préoccupations politiques contemporaines ne font que décupler l'intérêt pour les textes venus d'outre-Pyrénées, invités à épouser les dernières tendances littéraires nationales. Alors que les deux plus puissantes couronnes d'Europe unissent leurs enfants royaux⁴, la transmission du corpus littéraire du *Siglo de Oro*⁵ coïncide avec un rapprochement

¹ Dans cet article, nous entendons la définition du livre espagnol au sens large, comprenant toutes éditions de textes d'auteurs espagnols ou ayant trait à l'Espagne, produites par des officines françaises, faisant l'objet d'une impression en langue espagnole ou française ou en version bilingue.

² Agnès Walch, *Les monarchies française et espagnole du Siècle d'or au Grand Siècle*, Paris, Ellipses, « CAPES-Agrégation », 2000.

³ Pour un aperçu de ce riche phénomène culturel, voir les études pluridisciplinaires rassemblées dans Charles Mazouer (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25- 28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991 et, quelques années auparavant, par Daniel-Henri Pageaux, dir., *Deux siècles de relations hispano-françaises. De Commynes à Madame d'Aulnoy* [Actes du colloque international du CRECIF [Centre de recherches et d'études comparatistes ibéro-francophones de la Sorbonne Nouvelle], Paris : L'Harmattan, « Récifs », 1987.

⁴ Le temps des rapprochements est emblématisé par trois unions majeures : en 1615, le célèbre échange des princesses fait monter une infante d'Espagne sur le trône de France (Anne d'Autriche, unie à Louis XIII) et une fille de France sur le trône d'Espagne (Isabelle de Bourbon, unie à Philippe IV) ; en 1660, un roi de France épouse de nouveau une fille d'Espagne quand Louis XIV s'unit à Marie-Thérèse d'Autriche.

⁵ Les deux genres les plus sensibles à ce transfert culturel relèvent de la fiction narrative en prose (la *novela*) et de l'art dramatique (la *comedia*). Sur le théâtre, voir les travaux fondateurs d'Ernest Martinenche, *La Comedia espagnole en France. De Hardy à Racine*, Paris, Hachette, 1900 et, plus récemment, notamment Marchal-Weyl Catherine, *Le tailleur et le fripier. Transformations des personnages de la Comedia sur la scène française (1630-1660)*, Genève, Droz, 2007 et les ouvrages collectifs : Christophe Couderc, dir., *Le théâtre espagnol du Siècle d'or en France (XVII^e-XX^e siècle). De la traduction au transfert culturel*, [Actes du colloque international (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense et Colegio de España à Paris (16-17 janvier 2009)], Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2012 ; Christophe Couderc et Marcella Trambaioli, *Paradigmas teatrales en la Europa moderna : circulación e influencias (Italia, España, Francia, siglos XVI-XVIII)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2016. Pour la fiction narrative, voir les travaux pionniers sur Cervantès de Maurice Bardon, *Don Quichotte en France au XVII^e et au XVIII^e siècles (1605-1815)*, Genève/Paris, Slatkine/Champion, [1931] 1974 et, sur la *novela*, Guiomar Hautœur, *Parentés franco-espagnoles au XVII^e siècle. Poétique de la nouvelle de Cervantès à Challe*, Paris, H. Champion, 2005. Pour un ouvrage proposant une vue d'ensemble, voir Anne Teulade (dir.), *Modèles en marge ? La réception de la littérature du Siècle d'Or en*



diplomatique tissant des liens étroits entre les systèmes monarchiques français et espagnol⁶. Concomitamment, le livre espagnol, répondant aux nouvelles attentes du lectorat, soutient l'innovation d'un marché du livre parisien exceptionnellement dynamique, alors en pleine reconfiguration. En effet, les imprimeurs-libraires de la capitale, revoyant leurs stratégies commerciales, cherchent à s'accaparer le marché national⁷. La nouveauté espagnole leur apparaît alors comme un créneau porteur, idéalement positionné à l'interface des échanges internationaux et du commerce intérieur. C'est ainsi que Paris, premier centre éditorial du royaume en volume de production, s'impose incontestablement comme la « capitale française du livre espagnol⁸ » au XVII^e siècle. Sur cette toile de fond tissée d'ambitions nouvelles, quelques profils pionniers se détachent, au premier rang desquels Toussaint du Bray. Premier « éditeur » de textes littéraires au sens moderne⁹, le fameux libraire du Palais est de ces professionnels sagaces ayant opportunément misé sur le livre hispanique en l'intégrant à sa politique éditoriale naissante. La constitution de son catalogue espagnol, à la pointe des intérêts culturels et littéraires du premier XVII^e siècle, montrera que l'un des rouages du renouveau du marché du livre parisien fut un croisement réussi entre nouveautés à la mode d'Espagne et innovations littéraires françaises.

Europe, Nantes, Éd. Cécile Default, 2010.

⁶ Ces liens ne vont pas sans animosité et suspicion. Sur ces rapprochements ambivalents et tactiques, voir notamment Jean-Frédéric Schaub, *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Paris, Éd. du Seuil, 2003 et Alain Hugon, *Au service du roi catholique. Honorables ambassadeurs et divins espions : représentation diplomatique et service secret dans les relations hispano-françaises de 1598 à 1635*, Madrid, Casa de Velázquez, « Bibliothèque de la Casa de Velásquez » 28, 2004.

⁷ Cela a été montré de longue date par les analyses sur le rôle de Paris dans la circulation française du livre menées par Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, [1969] 1999, t. I, p. 296-330.

⁸ C'est l'une des conclusions de notre thèse, dont la première partie est consacrée aux « Livres espagnols et traductions dans le marché du livre français : une enquête bibliométrique », voir Aurore Schoenecker, *Les Traductions françaises de l'espagnol et le marché du livre (1600-1660) : enquête sur une pratique d'écriture*. Thèse de l'Université Paris Sciences et Lettres, préparée à l'ENS de Paris, 2017, p. 33-267 (version remaniée à paraître chez Droz en 2021). Outre Paris, les grands centres de diffusion français du livre espagnol sont Lyon et Rouen. Chacun de ces trois pôles s'approprie différemment le commerce du livre ibérique. Lyon, qui est partenaire historique du livre espagnol depuis le XVI^e siècle, privilégie plutôt les éditions latines des textes de spiritualité, pour la vente à l'export, y compris en péninsule Ibérique dont le commerce est très déprimé. L'évolution du marché du livre à Rouen, au cours du XVII^e siècle, en fait progressivement une voie d'entrée nouvelle du livre espagnol en France : textes d'actualité et fictionnels y sont de plus en plus fréquemment publiés, plutôt en reprenant des succès avérés plus tôt par les entreprises parisiennes pionnières. Pour ces deux pôles provinciaux, nos conclusions s'appuient notamment sur les analyses antérieures de Christian Péligré, « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime*, Paris, A. D. P. F., 1981, p. 85-93 et Jean-Dominique Mellot, « La librairie rouennaise et le livre hispanique (fin XVI^e - fin XVII^e siècle), *Cahiers du C.R.I.A.R.*, 15, 1995, p. 49-69.

⁹ Voir l'étude fondatrice de Roméo Arbour, *Toussaint Du Bray (1604-1636). Un éditeur d'œuvres littéraires au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1992.



1. PREMIÈRES ENTREPRISES : OPPORTUNITÉS ÉDITORIALES AUTOUR DE L'ESPAGNOLISME¹⁰ FRANÇAIS

Attentif aux dernières évolutions du goûts pour satisfaire la demande de sa clientèle, Toussaint du Bray mène ses premières entreprises autour du livre espagnol avec un sens aigu des opportunités éditoriales.

S'inscrire dans l'air du temps

Nouvellement installé, le jeune libraire saisit le créneau nouveau du livre espagnol en déchiffrant les attentes culturelles du lectorat parisien et les tendances émergentes du marché du livre. Ainsi est-il l'un des premiers à publier des éditions bilingues quand la didactique de l'espagnole prend son essor au début du siècle¹¹. Bien qu'il ne se spécialise pas dans les manuels d'apprentissage de cet idiome¹², il tire parti d'un engouement double pour la langue et la culture espagnoles. Il publie notamment une édition bilingue de *Nuevos fieros españoles. Nouvelles rodomontades espagnoles* [1607], une curiosité dont texte original et version française reviennent au même auteur hispanique¹³. Le titre de cet ouvrage l'inscrit génériquement dans la filiation d'un genre qui faisait déjà florès à la Renaissance et qui perpétue encore vigoureusement la satire de l'ennemi héréditaire au début du XVII^e siècle. En prise avec son

¹⁰ Sur la sensibilité espagnoliste française, voir notamment Andrée Mansau, « L'espagnolisme, 'cette façon de sentir' », dans Charles Mazouer (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche, 1615-1666*, Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991, p. 209-217.

¹¹ Sur le développement de la didactique de l'espagnol, voir notamment les travaux de thèse de Sabina Collet-Sedola, *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris-3, 1974 (non publiée) et de Marie-Hélène Maux-Piovan, *Les débuts de la didactique de l'espagnol en France: les premières grammaires pratiques (1596-1660)* [Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne], Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2001 (3 microfiches), dont les éléments principaux sont exposés dans ses articles : « L'étude de l'espagnol en France à l'époque d'Anne d'Autriche », dans Mazouer Charles (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25-28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991, p. 39-51 et « Les grammaires pratiques de l'espagnol publiées en France au XVII^e siècle : un nouveau genre didactique », dans Wild Francine (dir.), *Genre et société*, Nancy, Groupe « XVI^e et XVII^e siècles en Europe » de l'Université Nancy II, [2 vol.], 2000, t. 1, p. 57-70.

¹² Comme le fait par exemple un Marc Orry, qui est notre connaissance le premier libraire français à faire paraître une importante série d'ouvrages destinés à apprendre l'espagnol. Ceux-ci sont notamment issus de la production didactique de César Oudin, secrétaire-interprète de Louis XIII, dont Orry publie régulièrement tous les ouvrages : la grammaire (*Grammaire et Observations de la langue espagnolle recueillies et mises en françois* : 1597, 1604, 1606, 1610, éditions dites successivement révisées), le livre parémiologique (*Refranes o Proverbios españoles traduzidos en langue francesa. Proverbes espagnols traduits en français* : 1605, 1609), le dictionnaire (*Trésor des deux langues française et espagnole. Tesoro de las dos lenguas francesa y española* : 1^{ère} partie en 1606, 2^{ème} partie en 1607, réédition intégrale par sa veuve en 1616), les dialogues (*Diálogos muy apazibles, escritos en lengua española, y traduzidos en francés. Dialogues fort plaisans, écrits en langue Espagnolle et traduits en François. Avec des annotations françaises és lieux nécessaires pour l'explication de quelques difficultez espagnolles. Le tout fort utile à ceux qui desirent entendre ladite langue* : 1608) ainsi que des éditions de texte (*La silva curiosa de Julián de Medrano, cavallero Navarro ; en que se tratan diversas cosas sotilissimas y curiosas, muy convenientes para Damas y Cavalleros, en toda conversación virtuosa y honesta. Corregida en esta nueva edición, y reduzida a mejor lectura por César Oudin* : 1608).

¹³ Voir l'article synthétique de Victor Infantes, « La sátira antiespañola de los fanfarrones, fieros, bravucones y matasietes : las Rodomontadas españolas y los Emblemas del Señor Español (1601-1608). Apunte final (III) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 43-3, 2001, p. 39-52 (également en ligne).



époque, ce premier livre espagnol publié par Du Bray nourrit le sentiment espagnoliste ambivalent qui, au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, hésite entre fascination et répulsion¹⁴. En effet, cette curieuse publication bilingue flatte autant la tradition anti-espagnole des Français que leur curiosité nouvelle pour leurs voisins ibériques. Cette première initiative repose sur une stratégie audacieuse mais prudente : avec un titre inédit au goût du temps, Du Bray innove. Mais il garantit aussi son investissement car il appuie sa nouveauté sur une tradition de librairie éprouvée (le genre des « rodomontades ») et une présentation éditoriale en faveur auprès du lectorat (la mise en livre bilingue).

Creuser un nouveau filon

De la sorte, Toussaint Du Bray ouvre le sillon ibérique avec le livre bilingue. En cela, il nous semble suivre le modèle de son ancien maître d'apprentissage, le libraire Antoine I du Brueil (15..-1620)¹⁵, déjà établi depuis vingt ans environ. Les officines de notre libraire et de son maître sont situées en deux points stratégiques de la géographie éditoriale parisienne : la rue Saint-Jacques (pour Du Brueil) et le Palais (pour Du Bray). Centres nerveux de la vitalité commerciale dans la capitale, ces quartiers de librairie se positionnent à la pointe des tendances émergentes du marché du livre français. Dès le début du siècle, Antoine Du Brueil privilégie précocement la thématique hispanique avec quelques publications relayant l'actualité franco-espagnole¹⁶. En 1603, il fait aussi paraître l'œuvre fondatrice de la pastorale ibérique, la *Diane* de Montemayor, en édition bilingue juxtalinéaire français-espagnol, avec une traduction de Simon-George Pavillon¹⁷. Puis, en 1611, Toussaint du Bray suit cette initiative première en s'associant avec son ancien maître pour remettre à la vente l'édition bilingue de la *Diane*, dans une version cette fois révisée par un successeur de Pavillon, le sieur J. Bertranet¹⁸.

¹⁴ Voir Alexandre Cioranescu, *Le Masque et le Visage. Du baroque espagnol au classicisme français*, Genève, Droz, 1987, p. 116-122 et, sur la satire, Michel Bareaud, *L'Univers de la satire anti-espagnole en France de 1590 à 1660*. Thèse de doctorat ès Lettres de l'Université Paris-Sorbonne, 1969 et Simone Bertièrre, « La guerre en images : gravures satiriques anti-espagnoles », dans Charles Mazouer (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25- 28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, p. 147-184, 1991. Le genre des rodomontades connaîtra un net sursaut autour de 1635, lorsqu'éclate la guerre franco-espagnole.

¹⁵ À distinguer de son fils, Antoine II du Brueil, dont les dates de naissance et de mort sont inconnues mais dont on sait qu'il débuta son exercice à partir de 1612, en collaboration avec son père.

¹⁶ Par exemple, pour l'année 1612, qui voit les fiançailles de Louis XIII et Anne d'Autriche, un texte de Jean Baudoin relate *L'Entrée de Monseigneur le duc de Pastrana, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Catholique, faite à Paris, le 13^e d'Aoust, pour l'accomplissement de l'heureux mariage de Madame Elizabeth de France, sœur du Roy, et de Philippe Victor, fils aîné d'Espagne. Avec l'ordre que tenoient les seigneurs qui accompagnoient son Excellence. Ensemble leurs devises, armoiries et titres*. Lorsque l'entente est conclue, paraît un *Triomphe royal*, contenant un *brief discours de ce qui s'est passé au Parc Royal à Paris au mois d'avril 1612, en faveur du mariage du Roy avec l'infante d'Espagne*, qui célèbre le grand carrousel donné au début du mois d'avril 1612 pour inaugurer en grandes pompes la Place Royale (actuelle Place des Vosges) à l'occasion des fiançailles. Ce sont encore les festivités faites en l'honneur de cet accord que décrivent *Les feux de joye de la France sur les pompes et magnificences faites à Paris pour l'heureuse alliance de son Roy avec l'infante d'Espagne*.

¹⁷ *Los siete libros de la Diana de George de Monte-Mayor*, où sous le nom de bergers et bergères sont compris les amours des plus signalez d'Espagne, traduits d'espagnol en françois et conférez ès deux langues par S.-G. Pavillon, Paris, Antoine du Brueil, 1603, in-12°.

¹⁸ *Los siete libros de la Diana de George de Montemayor... traduits d'espagnol en françois et conférez ès deux langues P. S. G. P. [par S. G. Pavillon], de nouveau reveus et corrigez par... J. D. Bertranet*, Paris, Antoine du Brueil et Toussaint du Bray, 1611, in-8° (émissions distinctes au nom de chacun des libraires).



La publication est opportune : elle a lieu aux grandes heures de la politique pro-espagnole de Marie de Médicis et prétend proposer une version plus exacte et respectueuse des beautés stylistiques de l'original¹⁹, à l'usage des amateurs d'espagnol, alors que l'engouement pour cette langue bat son plein²⁰. À notre sens, c'est Du Brueil qui associe son ancien apprenti à cette entreprise. Pour rééditer le célèbre roman pastoral, il s'assure en plus le concours de deux autres libraires : Thomas Estoc et Jacques I de Sanlecque, le beau-frère de Du Bray. Voilà constitué un premier cercle d'intérêts professionnels renforcé par des liens amicaux et familiaux. Celui-ci s'élargit ensuite rapidement quand Rolet Boutonné et Thomas de La Ruelle s'investissent dans cette entreprise bilingue dès 1613²¹. Le cas de la *Diane* montre comment le jeune Du Bray mène ses premières entreprises autour du livre espagnol sous l'influence de quelques confrères choisis de la rue Saint-Jacques et du Palais. Les plus avisés d'entre eux, au premier chef Du Brueil, témoins du vif engouement parisien pour les choses d'Espagne, détectent précocement le potentiel éditorial du créneau ibérique.

Exploiter un stock

Pour ce faire, la palette des possibilités éditoriales est large, de la nouveauté littéraire au réemploi commercial. Par exemple, Du Bray emprunte au catalogue de Du Brueil le premier ouvrage d'un Murcien expatrié en France, le maître de langue Ambrosio de Salazar²², qui s'improvise professeur de sa propre langue²³ et cherche alors ses entrées à la cour²⁴. L'ouvrage en question, une sorte de guide de voyage intitulé *l'Inventaire des plus curieuses recherches du royaume d'Espagne*, est censé lancer la carrière de plume de son auteur lors de sa première parution en 1612. C'est trois ans plus tard qu'il entre au catalogue de Du Bray, en 1615.

¹⁹ Bertranet justifie ainsi son entreprise dans l'épître « Au lecteur » : « [...] le profit que j'ay creu faire au public, & principalement à ceux qui desirent employer partie de leur temps pour tirer quelque cognoissance de la langue Espagnolle, m'a faict passer par dessus toutes autres considerations, croyant qu'il ne me seroit point mal seant, ayant passé la pluspart de mon jeune aage en la Cour d'Espagne, & aux villes, d'icelle, ausquelles selon le iugement des mieux disans, la langue est en son plus gaut degré & perfection » (*Los Siete libros de la Diana... de nouveau reveus et corrigez par... J. D. Bertranet*, éd. cit., f. ã2r^o-v^o).

²⁰ Les analyses statistiques de notre thèse, confirmant celles de Christian Péligrý, ont permis de situer le pic de publication des manuels didactiques de l'espagnol aux alentours des années 1610, ce qui coïncide avec la première union royale franco-espagnole du siècle. Voir Aurore Schoenecker, *op. cit.*, p. 38-61 et Christian Péligrý, *La Pénétration du livre espagnol à Paris dans la première moitié du XVII^e siècle (1598-1661)*. Thèse d'École des Chartes, 1974 [inéédite].

²¹ Voir par exemple les volumes conservés à la BnF sous les cotes Y2-10999 et [Arsenal] 8-BL-29492, décrits par Alexandre Cioranescu, *Bibliografía franco-española (1600-1715)* [ci-après BFE], Madrid, Real academia española, 1977, BFE n° 574.

²² La monographie de référence sur Salazar reste : Alfred Morel-Fatio, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol sous Louis XIII*, Paris, Picard, 1900.

²³ Sur les maîtres de langue d'origine étrangère, voir Sabina Collet-Sedola, « L'origine de la didactique de l'espagnol en France. L'apport des grammairiens espagnols exilés (1600-1650) », *Histoire Épistémologie Langage*, t. XV, fasc. 2, 1993, p. 39-50. Salazar innova notamment en adoptant dans ses ouvrages didactiques une pédagogie fondée sur le modèle oral, voir Marie-Hélène Maux-Piovanon, « Le rôle de l'interlocuteur dans le *Miroir de la grammaire en dialogues* d'Ambrosio de Salazar », dans Chabrolle-Cerretini Anne-Marie et Zaercher Véronique (dir.), *Dialogue et intertextualité (i.e. intertextualité)*, Nancy, « Groupe Europe XVI^e-XVII^e siècle », 2005, p. 125-141.

²⁴ Il parviendra bientôt à donner quelques leçons d'espagnol à Louis XIII. Voir Abel Lefranc, « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol ? », *Mélanges d'Histoire littéraire et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Genève, Slatkine, 1972 [reprod. facsimil. de l'éd. Paris, H. Champion, 1930], t. I, p. 37-44.



C'est l'officine parisienne de Du Brueil qui est la première à accepter de publier cette compilation de curiosités sur le royaume d'Espagne²⁵. L'ouvrage voit d'abord le jour en langue espagnole, sous le titre *Almoneda de las más curiosas recopilaciones de los reynos de España*²⁶. Pour le diffuser plus largement et facilement, le libraire presse sans tarder Salazar d'en donner une traduction en français : voici alors paraître l'*Inventaire*, quelques mois à peine après l'original²⁷. C'est cette version française, seule, que Du Bray propose à la vente, sous une page de titre à son adresse datée de 1615²⁸. Un examen matériel des éditions indique qu'il s'agit en réalité d'une émission de la première édition de 1612, avec remplacement du cahier liminaire²⁹. Ainsi notre libraire tâche-t-il d'écouler un stock d'invendus provenant de son ancien maître et collaborateur. Pour ce faire, il procède à un rafraîchissement de l'ouvrage par renouvellement de la page de titre, visant à actualiser la date de publication et à apposer son nom propre sur le livre. Ce réemploi prouve que Du Bray pense compter dans sa clientèle une frange hispanophile, susceptible de s'intéresser à ce type de lecture.

Enrichir son catalogue

Du Bray collabore également avec l'autre grande figure didactique du temps, César Oudin. Celui-ci, que Salazar concurrence, est secrétaire-interprète du roi ès langues italienne, germanique et espagnole³⁰. En 1610, il fait paraître une rare édition bilingue juxtalinéaire à deux colonnes mettant en regard des *Lettres* de Nervèze et leur version en espagnol³¹. De fait, les apprenants français étudient couramment la langue étrangère en lisant des œuvres issues du corpus nationale, de sorte que les maîtres de langue traduisent plus souvent du français vers l'espagnol que l'inverse³². C'est pour satisfaire ces attentes que Oudin met la main sur une

²⁵ Nous avons consacré un article à ce livre curieux : Aurore Schoenecker, « Emmagasinier des savoirs d'occasion : le travail du compilateur dans l'*Inventaire général des plus curieuses recherches du royaume d'Espagne* d'Ambrosio de Salazar », [in] *Magasins de savoir. Rassembler et redistribuer la connaissance par le livre (XVI^e-XVII^e siècles)*, dir. Isabelle Pantin et Gérard Péoux, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, coll. « L'Atelier d'Érasme – Histoires, Littératures, Livres » (sous presse).

²⁶ Paris, Antoine du Brueil, 1612, in-8°. Achevé d'imprimer daté du 9 août 1612.

²⁷ Paris, Antoine du Brueil, 1612, in-8°. Le titre mentionne : « *Nouvellement composé en langue castillane. Par A. de Salazar. Et mis en françois par luy mesme* ». Bien qu'elle ne comporte pas d'achevé d'imprimer la version française est nécessairement imprimée dans les quatre mois suivants l'espagnole puisque son titre est également daté de 1612.

²⁸ Ambrosio de Salazar, *Inventaire general des plus curieuses recherches des royaumes d'Espagne. Comme il se void en la page suivante*, Paris, Toussaint Du Bray, 1615, [VIII]-[356]-[64] p., in-8°. Voir par exemple BnF Tolbiac : 8-OA-43 (A) ; BnF Arsenal : 8-H-4766. D'autres exemplaires de cette émission conservés à Aix (Méjanes) et à Nancy (BM).

²⁹ Soit le cahier ã, contenant la page de titre, l'épître dédicatoire et la table des matières.

³⁰ Ce titre apparaît souvent au front des ouvrages de Oudin, avec une apparition plus tardive de la langue espagnole, montrant qu'il a étendu son champ de compétences au moment où l'apprentissage de cette langue se répand à la cour de France.

³¹ *Cartas morales y consolatorias del señor de Narveza. Traduzidas en lengua castellana, por Madama Francisca de Passier. De nuevo corregidas, y añadidas de siete Cartas, traduzidas por Cesar Oudin, secretario interprete de su Magestad Christianiſsima. Les epistre morales & consolatoires du sieur de Nerveze. Traduictes en langue Espagnole, par Madame Françoisse de Passier. De nouveau corrigees, & augmentees de sept Epistres, traduictes par Cesar Oudin, secretaire interprete de sa Majesté Christiniſsime*, Paris, Toussaint du Bray, 1610.

³² Cette étonnante préférence donnée aux textes français face aux textes espagnols dans un cadre didactique explique qu'Oudin traduise aussi en espagnol des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide à partir de la version française appréciée de Nicolas Renouard (*El Juyzio de Pâris hecho en frances por N. Renouard. Y traduzido en Español por Cesar Oudin*, Paris, Vve Matthieu Guillemot & Samuel Thiboust, 1612). Elle explique encore que Salazar donne une version espagnole de *L'honnête homme* de Faret

traduction française antérieure qu'il corrige et augmente de sept épîtres. Il retravaille la version de Nervèze réalisée par Madame Passier, une dame savoyarde qui ne destinait son travail qu'à une diffusion confidentielle³³. Les intentions du maître de langues sont limpides : il enrichit son arsenal didactique, au reste déjà fourni³⁴. En revanche, les motivations du professionnel du livre demeurent plus obscures : pour lui, les raisons didactiques ne sont pas suffisantes.

Après enquête, nous supposons que Du Bray entend élargir l'offre de son catalogue d'auteurs. En effet, alors qu'à notre connaissance il n'a jamais collaboré avec Oudin, il a alors la quasi exclusivité française de Nervèze³⁵, depuis longtemps entré à son catalogue. Cinq ans auparavant, Du Bray, le 18 mai 1605, alors jeune libraire installé depuis 1602, signe avec Antoine du Brueil son premier contrat d'association. Celui-ci concerne justement l'impression « de tous les livres et œuvres du Sieur de Nervèze que ledit Du Brueil a pouvoir et privilege d'imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter³⁶ ». Moyennant 450 livres tournois et investissant la moitié du coût du papier, Du Bray récupère la moitié des exemplaires imprimés des diverses œuvres de Nervèze. La stratégie est suffisamment payante pour qu'à expiration de ce premier contrat Du Bray se mette en frais pour acquérir en propre les privilèges. Quand, le 4 août 1610, le libraire du Palais s'approprie l'ouvrage d'Oudin, Nervèze est devenu une spécialité de son officine, pour ne pas dire l'un des piliers de sa production. La publication des *Lettres* en espagnol vise donc à renouveler l'intérêt de sa clientèle pour un corpus de textes solidement établi : voilà comment le libraire étend son monopole sur la diffusion de Nervèze. Cette initiative éditoriale bilingue revivifie le corpus nervézien par un croisement dynamique avec une mode curiale, l'apprentissage de l'espagnol³⁷. Notre libraire s'avère habile à croiser catalogue de la maison et tendances du marché pour enrichir son offre.

(*L'honneste homme ou l'Art de plaire à la cour par le Sr Faret traduit en Espagnol par dom Ambrosio de Salazar*, Paris, Toussaint Quinet, 1636).

³³ Première édition de cette rare traduction : *Cartas morales del señor de Narveza. Traduçidas de lengua Francesa, en la Española por Madama Francisca de Passier, dirigidas al excellentissimo señor, don Pedro Enryquez de Azevedo conde de Fueutes. Impreso en Tonon, por Marcos de la Rua estampadir de la Santa Casa con permission de los Superiores*, M.D.C.V. (éd. impr. in-4° et in-8°). Pour plus d'informations sur cette curieuse publication, voir la notice : *Archives du bibliophile... Livres rares et curieux en vente à prix nets et au comptant à la librairie ancienne de A. Claudin. Paris, 16, rue Dauphine, 16, Paris près le Pont-Neuf (précédemment, 3, rue Guénégaud)*, n°264, septième série, 32^e année, Janvier 1891, notice n°83699 (cette notice est notamment consultable avec le volume de la Réserve de la BnF : [Réfac.] D-80066, à laquelle elle est jointe).

³⁴ À cette date, Oudin a déjà fait paraître tous ses ouvrages majeurs, grammaire, dictionnaire, recueil parémiologique et livre de conversation (voir *supra*).

³⁵ Toutes proportions gardées au regard des spécificités du marché du livre contemporain. Seul le lyonnais Thibault Ancelin publie lui aussi régulièrement des œuvres de Nervèze.

³⁶ Cité par Roméo Arbour, *Toussaint Du Bray...*, op. cit., p. 39.

³⁷ En outre, elle a lieu un an à peine après que Nervèze a mis la main à un petit livret tragique d'inspiration espagnole : *Deux histoires. La premiere tragique, sur la mort d'une damoyseille agée de sept à dixhuict ans, executée dans la ville de Padoue au mois de Decembre dernier. La seconde, de la delivrance d'un jeune gentilhomme françois escolier, condamné à mort en la ville de Salamanque en Espagne* (Paris, T. Du Bray, 1609). Cette édition ne porte pas explicitement le nom de Nervèze, qui ne souhaitait peut-être pas afficher son nom au titre d'un travail sans doute alimentaire. La paternité est dévoilée par une édition séparée de la seconde histoire (celle se déroulant en Espagne) publiée à Paris chez Antoine du Brueil en 1617. Son titre indique « Traduit en françois par le sieur de Nervèze ». Elle a en outre précédemment été publiée en 1598, à Lyon chez Thibault Ancelin – précisément lui aussi éditeur de Nervèze. Cette publication de Nervèze chez Du Bray, bien qu'anonyme, est un signe des temps : dans l'officine de Du Bray, les tendances nouvelles du marché et les intérêts des auteurs se croisent constamment.



2. LE TOURNANT LITTERAIRE : DE L'ACTUALITE A LA FICTION NARRATIVE

Après avoir cherché ses marques dans le secteur du livre bilingue, aidé par quelques confrères aguerris, Du Bray s'émancipe : il développe autour du livre espagnol une stratégie éditoriale originale portant la marque de fabrique de son officine, l'orientation littéraire.

Publier l'actualité : point de vue politique ou regard littéraire ?

Ce tournant en faveur des Lettres est pris progressivement, dans un premier temps dans le sillage de Du Breuil, autour des publications d'actualité. Mais, à la différence de son ancien maître, Du Bray fait preuve de singularité en imposant une exigence esthétique aux textes informatifs ou circonstanciels. Au début du siècle, Du Breuil avait été l'un des premiers à relayer l'actualité franco-espagnole : entre 1612 et 1615, il suit pas à pas les rapprochements diplomatiques entre les deux couronnes, de l'année du traité de Fontainebleau, fixant le double mariage de Louis XIII avec l'infante d'Espagne Anne d'Autriche, et d'Élisabeth (ou Isabelle) de Bourbon avec le roi d'Espagne, Philippe IV, jusqu'à la célébration effective de ces unions. Son officine débite alors des entrées (d'un ambassadeur espagnol en France³⁸), des relations (des festivités données pour les fiançailles³⁹ puis le mariage⁴⁰), des copies de missives (une lettre de Philippe IV au couple souverain français⁴¹ en déplacement à Bordeaux pour la célébration du mariage⁴²) comme des actes officiels (par exemple l'annonce des grâces exceptionnelles suivant l'union royale⁴³). Du Brueil informe encore ses clients des préparatifs de départ d'Élisabeth en Espagne⁴⁴ et, une fois la princesse de France arrivée en terre étrangère, leur donne des nouvelles de Madrid⁴⁵.

Chez Du Bray en revanche, pas de relations anonymes : lui ne retient que les productions des gens de lettres frayant dans les milieux de cour. En 1612, quand il relate les festivités tenues sur la toute nouvelle Place Royale, l'ouvrage publié est composé par le poète

³⁸ Jean Baudoin, *L'Entrée de Monseigneur le duc de Pastrana, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Catholique, faite à Paris, le 13^e d'Aoust, pour l'accomplissement de l'heureux mariage de Madame Elizabeth de France, sœur du Roy, et de Philippe Victor, fils aîné d'Espagne. Avec l'ordre que tenoient les seigneurs qui accompagnoient son Excellence. Ensemble leurs devises, armoiries et titres*, Paris, A. du Brueil, 1612. Une autre édition, lyonnaise, par Claude Cayne, la même année.

³⁹ *Triomphe royal, contenant un brief discours de ce qui s'est passé au Parc Royal à Paris au mois d'avril 1612, en faveur du mariage du Roy avec l'infante d'Espagne*, Paris, A. du Brueil, 1612.

⁴⁰ *Les feux de joye de la France sur les pompes et magnificences faites à Paris pour l'heureuse alliance de son Roy avec l'infante d'Espagne*, Paris, A. du Brueil, 1615. Il existe deux tirages, voir BFE n° 538 et n° 539 ; et d'autres impressions réalisées la même année à Lyon et Troyes mais postérieures à celle de Du Brueil, voir BFE n° 540 et n° 541).

⁴¹ *Lettre du roy d'Espagne envoyée à Leurs Majestés tres-chrestiennes en la ville de Bordeaux*, Paris, A. du Brueil, 1615.

⁴² *La royalle et magnifique entrée de la Reyne dans la ville de Bourdeaux, le 26 de Novembre 1615*, Paris, A. du Brueil, 1615.

⁴³ *La tresve accordée entre le Roy d'Espagne et le duc de Savoye, avec les ambassadeurs envoyés par Sa Majesté tres-chrestienne pour terminer le differend à la paix ; Discours sur la delivrance d'un jeune gentilhomme François condamné à Salamanque en Espagne*, Paris, A. du Brueil, 1615.

⁴⁴ *Les adieux de la France à Madame, sœur du Roy, sur son voyage en Espagne et les Preparatifs commandez en toute l'Espagne par Sa Majesté catholique pour la reception de Madame Elisabeth de France, sœur du Roy. Ensemble les pompes et magnificences y exercées depuis deux mois, attendant son acheminement*, Paris, A. du Brueil, 1615.

⁴⁵ *Des nouvelles d'Espagne envoyées à une grande dame de la Cour par un gentilhomme françois y estant, le 15^e de ce mois, sur ce qui s'est passé en la ville de Madrid à la reception de monsieur le commandeur de Sillery, ambassadeur extraordinaire pour le Roy vers Sa Majesté catholique*, Paris, A. du Brueil, 1615.

Honoré de Porchères Laugier⁴⁶, futur membre de l'Académie française⁴⁷. Dans sa boutique, le voyage d'Espagne devient un genre littéraire : Jean de Lingendes relate à Mademoiselle de Mayenne le séjour de son frère en péninsule sous une forme plaisante et partiellement versifiée⁴⁸. Cette œuvre épistolaire contient en effet les vers encomiastiques espagnols composés pour l'occasion. De même, les accords matrimoniaux sont célébrés par des *Stances*⁴⁹, publiées en 1612 lors des fiançailles puis rééditées en 1615, année du mariage. L'existence d'une réédition de cet ouvrage prouve qu'il jouit d'une réelle vitalité littéraire transcendant sa valeur informative. De la sorte, Du Bray mise sur le créneau éditorial ouvert par l'actualité⁵⁰ mais en lui appliquant la couleur littéraire de sa maison. Cela l'amène à collaborer avec des auteurs qui entendent comme lui tirer parti des événements. Tel est le cas de Jacques de Brouillard, sieur de Coursan, qui compose un *Discours d'estat présenté au Roy sur les alliances de France et d'Espagne tant vieilles que nouvelles*⁵¹, saisissant là au vol une occasion de succès. À de tels auteurs méconnus, l'actualité offre l'opportunité de conquérir un rang, à la cour de France comme au royaume des lettres. Quand la plupart des officines de librairie se satisfont de répondre informativement à la curiosité des lecteurs, chez Toussaint du Bray, les genres les plus prisés du lectorat mondain s'unissent soudain dans la célébration des choses d'Espagne. Pièces versifiées, discours et production épistolaire lient la mémoire événementielle à une expérience vécue transmise par la parole vive. Dans cette maison d'édition pionnière, les motivations utilitaires des textes ayant trait à l'Espagne servent ainsi des prétentions d'auteurs naissant sur fond d'ambitions sociales.

Éditer des traductions

Après avoir ainsi esthétisé son catalogue espagnol, Du Bray prend véritablement le tournant littéraire lorsque dans les années 1608-1625, il publie un important *corpus* de fictions narratives ibériques. En effet, parallèlement aux nouveautés romanesques françaises dont il fait sa spécialité, il consacre une part importante de son activité aux traductions de fictions étrangères. Parmi celles-ci figure la production venue d'outre-Pyrénées, dont le bibliographe Roméo Arbour a dressé l'inventaire :

Du Bray en a édité quatorze [traductions]. Sept romans espagnols ; *l'Histoire des guerres civiles de Grenade* de Perez de Hita (1608, traducteur inconnu), *La Diane* de Montemayor (1611, traduction de Pavillon et de Bertranet), *Les Abbés du monde* de Loubayssin de la Marque (1618 et 1619, traduction de François de Rosset), *Le Voleur, ou la vie de Guzman d'Alfarache* de Mateo Aleman (1620, traduction de Jean Chapelain), les *Nouvelles morales* d'Ágreda y Vargas (1621, traduction de

⁴⁶ *Le Camp de la Place Royale, ou relation de ce qui s'y est passé les cinquiesme, sixiesme et septiesme jour d'Avril, mil six cens douze, pour la publication des mariages du Roy et de Madame avec l'Infante et le Prince d'Espagne. Le tout recueilly par le commandement de Sa Majesté.* L'ouvrage est sans doute publié en association avec Jean Micard, puisque des exemplaires sont tirés à leurs deux noms (voir Cioranescu BFE 486 et 487).

⁴⁷ Il est élu à l'Académie française vingt-deux ans plus tard, en 1634.

⁴⁸ *Lettre du Sr. D. L., ecrite de l'Escorial à Mademoiselle de Mayenne sur le voyage de Monseigneur son frere. Avec tous les vers et romances que les Espagnols ont fait sur ce sujet*, Paris, T. du Bray, 1612.

⁴⁹ *Stances* [de Nicolas Coquerel] *sur les accords du mariage du roy et de l'Infante d'Espagne*, Paris, T. du Bray, 1612 ; rééd. 1615.

⁵⁰ C'est cette année-là que Du Bray réactualise *l'Inventaire* de Salazar sous une page de titre nouvelle.

⁵¹ *Discours d'estat présenté au Roy sur les alliances de France et d'Espagne tant vieilles que nouvelles, par I. B., gentilhomme Champenois, ci-devant député aux Estats pour la noblesse de Champagne*, Paris, T. Du Bray, 1615.

Jean Baudoin), *L'Antiquité des larrons* de Carlos García (1621, traduction de Vital d'Audiguier), *l'Histoire de don Belianis de Grece* de Geronimo Fernandez (1625, traduction de Racan) ; trois romans italiens *l'Histoire macaronique* de Teofilo Folengo (1606, traducteur inconnu), *L'Arioste imité* de Favoral (1610), *Le Renaud amoureux* de Torquato Tasso (1619 et 1620, traduction de La Ronce) ; trois romans grecs : *L'Histoire ethiopique* d'Héliodore d'Emèse (1614 et 1626, traduction d'Amyot, revue par V. d'Audiguier), *Les Aventures amoureuses d'Ismène & d'Isménie d'Eusthasius* (1625, traduction de Guillaume Colletet), *Daphnis et Chloé* de Longus (1626, traduction de Marcassus) ; les récits tirés des quatre premiers livres de *l'Énéide* – deux en 1617, deux en 1619 – par La Motte du Tertre, et ceux tirés de l'ensemble de cette œuvre, une moitié par La Motte du Tertre, l'autre moitié par Du Pellié en 1626 ; enfin, un roman anglais : *L'Arcadie* de Philip Sidney (1624-1625, traduction de Jean Baudoin). Ajoutons le roman de Prodomus, *Rhodantes et Dosiclis Amorum libri IX*, textes grec et latin, que Gilbert Gaulmin fait éditer par Du Bray en 1625⁵².

Sur les quatorze traductions littéraires mentionnées, la moitié sont des romans espagnols. Ainsi celles-ci s'imposent-elles à une écrasante majorité aux alentours de 1620, soit à l'apogée de la réception française des textes hispaniques⁵³. Après Montemayor et ses continuateurs, Du Bray donne à lire les œuvres ibériques qui seront bientôt célèbres, comme *l'Histoire des guerres civiles de Grenade*⁵⁴, ou les auteurs encore méconnus des Français bientôt très appréciés, tels Mateo Alemán et Diego Ágreda y Vargas⁵⁵. Ces entreprises pionnières distinguent notre libraire comme un « passeur » français majeur des œuvres du *Siglo de Oro*, dont l'influence perdure bien au-delà de l'âge classique⁵⁶.

Publier un traducteur

Comment Du Bray crée-t-il une offre autour des ouvrages nouvellement prisés de sa clientèle ? En réalité, les stratégies de publication qu'il mène autour des traductions s'appuient sur une politique éditoriale essentiellement menée en faveur des traducteurs. Au moment où la pratique d'écriture traductive conquiert ses lettres de noblesse dans le champ littéraire français⁵⁷, la collaboration suivie que du Bray entretient avec Vital d'Audiguier (1569 ?-1624 ?)

⁵² Roméo Arbour, *Toussaint du Bray...*, *op. cit.*, p. 63.

⁵³ Les analyses statistiques réalisées dans le cadre de notre thèse nous ont permis de définir les années de la Régence comme fondatrices pour la réception française des textes espagnols : c'est en effet à cette période que la plupart des traductions nouvelles sont réalisées, alors que, par contraste, la seconde moitié du siècle multipliera les rééditions (voir Aurore Schoenecker, *op. cit.*, p. 62-104).

⁵⁴ Ce livre de Ginés Pérez de Hita est la première œuvre espagnole publiée par Du Bray [1608]. Déjà appréciée en France dans sa version originale, elle paraît pour la première fois en français dans cette officine. Auparavant, le livre a été publié en 1606 à Paris, sans adresse, ou avec la mention « *en Francia* », mais il s'agissait alors du texte en espagnol. Le traducteur, resté anonyme, mais dont le texte épître dédicatoire au duc d'Épernon peut laisser supposer qu'il fréquentait assidument cette maison, explique qu'il a fini par céder aux insistances des nombreuses personnes ne sachant pas assez l'espagnol, qui souhaitaient pouvoir lire l'œuvre en français.

⁵⁵ Le *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán et les *Nouvelles* d'Ágreda y Vargas, auteurs découverts en France quelques années après l'explosion d'enthousiasme pour Cervantès, connaîtront en effet de multiples rééditions dans la seconde moitié du siècle.

⁵⁶ Le corpus littéraire espagnol connu au siècle des Lumières est en effet largement constitué dès la première moitié du XVIII^e siècle.

⁵⁷ C'est le point de vue défendu par la grande entreprise de *l'Histoire des traductions en langue française*, dirigée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, auquel nous renvoyons au volume « XVII^e et XVIII^e »



apparaît symptomatique. Ce littérateur de cour, que le comparatisme retient comme l'un des premiers traducteurs de Cervantès⁵⁸, offre à la clientèle élégante du Palais le visage idéal du livre espagnol. En effet, homme du monde, ce traducteur cultivé et fier⁵⁹ est loin du profil d'un terne gratte-papier. Il fait ses débuts chez Du Bray, auquel il confie ses premiers ouvrages⁶⁰, avant de lui renouveler sa confiance lorsqu'il commence à traduire des textes espagnols, d'abord les *Diverses fortunes de Panfile et de Nise* de Lope de Vega Carpio (1614 et 1615) puis *L'Antiquité des larrons* de Carlos García, à quelques années d'intervalle (1621, puis 1623).

À la même époque, Du Bray publie les œuvres françaises des auteurs appartenant aux mêmes coteries, comme le *Recueil des plus beaux vers de ce temps*, dont le maître d'œuvre est François de Rosset. Ce dernier, comme Audiguier, est issu du cercle de Marguerite de Navarre et mit la main à la première traduction des *Nouvelles exemplaires* de Cervantès. Le *Recueil des plus beaux vers*, paru en 1609, contient les pièces composées par la fine fleur des hommes de lettres bien en cour : J.-D. Du Perron, Jean Bertaut, François de Malherbe, Pierre Motin, Forget de La Picardière, Pierre d'Avity, Jean de Lingendes, Jean de L'Espine, Charles de Pyard, sieur de Touvant ou encore Honoré d'Urfé escortent ainsi les productions de nos deux auteurs-traducteurs, Rosset et Audiguier. Avec un tel éventail, Du Bray répond à tous égards aux goûts du temps pour les genres (dont les fictions espagnoles) et les littérateurs (dont les auteurs-traducteurs) qui sont en vogue.

La collaboration resserrée avec certains auteurs explique que certaines publications excèdent le répertoire habituel de Du Bray. Tel est le cas du *Traité de la conversion de la Madeleine* du père Pedro Malón de Chaide⁶¹, publié par l'officine en 1619 alors que les traités religieux ne s'inscrivent pas dans sa ligne éditoriale. Si la maison s'écarte ainsi de ses habitudes, c'est que ce texte fondateur de l'ascétique et de la mystique espagnole renaissante a été traduit par Audiguier. À la décision de publier préside bien l'élection d'un profil d'auteur. Preuve supplémentaire que, chez Du Bray, le catalogue espagnol est bâti par la nouveauté littéraire française : deux textes aussi différents qu'un traité spirituel (*La Conversion de la Madeleine*) et un roman picaresque (*Les Abbis du monde* de Loubayssin de la Marque⁶²) sont publiés

siècles » dans le cadre de cet article. Sur le statut particulier des traducteurs au regard du marché du livre, en raison de la professionnalisation de leur activité d'écriture, voir Roger Chartier, *La Main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Folio « Histoire », chap. III « Traduire », p. 71-105 (réflexion menée autour des traductions du *Quichotte*).

⁵⁸ Vital d'Audiguier est, avec son confrère François de Rosset, dont il est à la fois le collaborateur et le concurrent, le premier traducteur français des *Novelas ejemplares* (*Nouvelles exemplaires*). Seul autre grand traducteur français de Cervantès à cette époque : le maître de langue César Oudin, qui offre au roi la première partie du *Quichotte* en français (1614), avant que Rosset ne traduise la seconde partie (1618).

⁵⁹ En témoigne le ton particulièrement belliqueux de ses épîtres au lecteur, notamment en tête de sa version du *Persilès* (Paris, Vve Matthieu Guillemot, 1618), qui fait directement concurrence à celle de Rosset (Paris, Jean Richer, 1618), publiée la même année. L'épître s'achève sur une attaque transparente, bien qu'anonyme, contre Rosset : « un autre que moy s'est occupé de la mesme version, plus de six mois pour le moins, avant que je l'entreprisse, à laquelle tu pourras avoir recours quand tu seras las, ou ennuyé de la mienne, & choisir celle des deux qui te semblera la meilleure. Je ne sçay pas s'il aura mieux rencontré, mais je sçay bien qu'il n'a pû faire que mal, s'il l'a voulu bien traduire » (éd. cit., f. ã6v^o-ã7^o). Ici s'affrontent deux conceptions de la traduction, l'une (Rosset) respectueuse de l'original, l'autre (Audiguier) regardant vers la libre réécriture.

⁶⁰ Notamment *La Philophie soldade* (1604), *Le defaite d'amour... à madame la princesse de Conty* (1606), *La Flavie de La Menor* (1606), *Les Douces affections de Lydamant, et de Calyante* (1607).

⁶¹ *Traitté de la conversion de la Magdelaine : Où sont expliquez en trois Livres ses trois estats de peché, de penitence, & de Grace. Traduct d'Espagnol en François par le Sieur d'Audiguier...*, Paris, Toussaint du Bray, 1619.

⁶² *Les Abbis du monde. Histoire memorable de nostre temps, où par les succez divers & remarquables sont descrites les tromperies qui se pratiquent ordinairement parmy les Mortels. Composée en Espagnol par le*

conjointement. Le 16 novembre 1618, Du Bray acquiert en effet au même moment le privilège du traité traduit par Audiguier et la version française par Rosset des *Abbas du monde*, roman de l'auteur gascon bilingue La Marque, qui hispanise son nom en de la Marca. Si Du Bray protège ces deux textes espagnols le même jour, c'est sans doute parce que dans son commerce la parenté littéraire entre Rosset et Audiguier lie les deux textes⁶³, par-delà leurs divergences génériques.

Miser sur une nouvelle génération littéraire

À politique éditoriale novatrice, style nouveau : comme Du Bray inscrit sa production espagnole dans la nouveauté littéraire française, les traductions publiées chez lui reflètent les dernières évolutions en matière de beau style français. Les travaux des futurs théoriciens de l'âge classique, tels Jean Chapelain ou Jean Baudoin, le montrent exemplairement. En effet, Toussaint Du Bray publie les traductions que ceux-ci réalisent sur l'espagnol plus de dix ans avant leur entrée à l'Académie française⁶⁴. À l'été 1612, Jean Baudoin a déjà publié chez Du Bray un texte de circonstance relatif à l'actualité franco-espagnole, dont le titre flatte particulièrement l'espagnolisme courtisan :

Entrée du duc de Pastrana, ambassadeur extraordinaire de sa Majesté Catholique : faite à Paris, le 13 d'aoust, pour l'accomplissement de l'heureux Mariage de Madame Elizabeth de France sœur du Roy, & de Philippes Dominique Victor fils aîné d'Espagne. Avec l'Ordre que tenoient les Seigneurs qui accompagnoient son Excellence ensemble leurs Devises, Armoiries, & tiltres, avec les noms, tant des Princes & Seigneurs de France, que d'Espagne.

Même si Baudoin n'est pas exclusivement lié à Du Bray, car il passe d'une officine à une autre au gré de ses intérêts de carrière, c'est chez ce libraire du Palais qu'il fait paraître ses *Nouvelles morales ensuite de celles de Cervantes*, soit douze *novelas* de Diego Ágreda y Vargas⁶⁵. L'ouvrage, dédiée à la duchesse de Longueville, est achevé d'imprimer le 30 juin 1621 après que Du Bray en a acquis le privilège le 11 octobre 1620, en association avec Jean Levesque⁶⁶. Baudoin dut réaliser cette version rapidement, en l'espace d'un à deux mois seulement, car le recueil venait tout juste d'être approuvé en Espagne, dans le courant de l'été 1620⁶⁷. La version des

Sieur Loubayssin de la Marque. Et Mise en nostre langue par F. de Rosset, Paris, Toussaint du Bray, 1619.

⁶³ Au reste, l'effet d'entraînement joue encore par la suite dans le catalogue d'auteurs : Du Bray profite d'avoir publié un ouvrage de Loubayssin de la Marca pour en faire paraître rapidement un autre, cette fois originellement écrit en langue française, *Les Aventures héroïques et amoureuses du comte Raymond de Toulouse et de don Roderic de Vivar* [1619].

⁶⁴ Tous deux y sont élus en 1634.

⁶⁵ *Nouvelles morales, en suite de celles de Cervantes ; dont les sujets sont*, 1 *Aurelio, & Alexandra*. 2 *La recompense de la Vertu & le chastiment du Vice*. 3 *Le Frere indiscret*. 4 *Edouard Roy d'Angleterre*. 5 *Les malheurs de la jalousie*. 6 *L'occasion infortunee*. 7 *La Resistance recompensee*. 8 *Le salaire de la Trahison*. 9 *La correspondance honorable*. 10 *Federic, & Ardenie*. 11 *Charles, & Laure*. 12 *Le Vieillard Amoureux*. Tiré de l'Espagnol de Don Diego Agreda & mises en nostre langue Par J. Baudoin. Paris, Toussaint du Bray et Jean Levesque, 1621.

⁶⁶ Nous pensons que Baudoin proposa d'abord sa version à Levesque, car la même année il publiait chez celui-ci une petite *Epistre consolatoire à Madame la Marquise de Guiercheville* [Guercheville], *dame d'honneur de la Reyne Mere du Roy : Sur la mort de Monsieur Liancourt son mary*. Levesque (peut-être avec le concours de Baudoin) dut solliciter du Bray pour acquérir le privilège de la traduction littéraire.

⁶⁷ Les paratextes de l'édition *princeps* Barcelona : Sebastián de Cormellas, 1620 sont datés entre le 1^{er} février (*aprobación del ordinario*) et le 8 août (approbation du duc d'Alcála), Ágreda signant la dédicace le 1^{er} juin 1620.

Nouvelles morales marque une étape nouvelle dans la production de Baudoin, qui délaisse les ouvrages de dévotion et d'histoire auxquels il se consacrait jusqu'alors⁶⁸ pour traduire des fictions narratives. Il traduit ce recueil juste avant son départ pour l'Angleterre, où la Régente le missionne pour mettre en français l'*Arcadie* de Philipp Sidney⁶⁹. Cinq ans plus tard environ, c'est précisément chez Du Bray qu'est publiée l'*Arcadie*⁷⁰, qui restera le grand-œuvre de Baudoin. Peut-être ces *Nouvelles* espagnoles constituent-elles à ses yeux un galop d'essai dans ces nouveaux projets de traduction fictionnelle : il cherche à évaluer une opportunité littéraire en retenant une œuvre inédite en France, relevant d'un genre alors en faveur auprès du lectorat mondain, la *novela* espagnole.

Quant à Toussaint Du Bray, qui publie cette version deux ans après le *Persilès*, il enrichit logiquement son catalogue espagnol, tout en misant sur la nouvelle vague littéraire. À cette époque, Baudoin, encore au début de sa carrière, est partie prenante des recueils collectifs de poésie rassemblant les littérateurs les plus en vue. À titre d'exemple, le *Mausolée, ou Temple d'honneur*⁷¹ que le Chevalier de L'Escale dédie en 1622 à Florimond d'Ardres, Baron de Frican, compte trois traducteurs de l'espagnol parmi les « plus beaux esprits de l'univers » annoncés au titre : Vital d'Audiguier, Jean Baudoin, Jean Chapelain. L'édition d'Ágreda y Vargas poursuit un double objectif, commercial et littéraire : elle cherche à redynamiser l'intérêt pour les *novelas*, vieillissant avec l'usure du corpus cervantin⁷², tout en prétendant défendre une conception moderne de la traduction. Les premiers mots de l'épître au lecteur sont à cet égard explicites :

J'ay à t'avertir, Lecteur, que je n'appelle pas ce livre une Traduction, ains plustost une fidelle imitation ; puis que sans m'arrester au caprice de l'Auteur, j'en ay retranché plusieurs choses, qui sont vrayment loüables en son païs, mais ridicules au nostre⁷³.

Baudoin pose ici les cadres de la traduction comme réécriture : de la « Fidelle imitation » à la « Belle-infidèle », la différence ne tient qu'à un renversement de point de vue. Ainsi se forge le canon littéraire nouveau de la traduction libre, pratiquée sur les langues anciennes comme

⁶⁸ Pour ne citer que des exemples ayant trait au monde ibérique : Pedro de Oña, *La Lice chrestienne*, Paris, Eustache Foucault, 1612) ou Luis Pineiro, *La Nouvelle histoire du Japon* (Paris, Adrien Taupinard, 1618). Sur la carrière de Baudoin, voir l'introduction de Laurence Plazenet qui dresse un portrait suggestif de Baudoin en « écrivain et honnête homme » dans son édition critique de *L'Histoire nègrepontique* (Paris, Honoré Champion, 1998, p. 26-76).

⁶⁹ Deux ans après le départ de Baudoin en Angleterre, le premier livre de *L'Arcadie* est dédié comme de droit à la reine mère.

⁷⁰ La série est publiée en plusieurs volumes, à cheval sur les années 1624-1625 (*L'Arcadie de la comtesse de Pembroke, composée par messire Philippe Sidney, chevalier anglois. Et mise en notre langue, par J. Baudoin*, Paris, Toussaint du Bray, 1624-1625, 3 vol.).

⁷¹ *Mausolée, ou Temple d'honneur, Dressé à l'éternelle memoire de Messire Florimond d'Ardres, Baron de Frican, Malberg, Odun &c... Par le Chevalier de Lescale, & les plus beaux esprits de l'Univers, qui sont les Sieurs Boisrobert. Bardin. D'Audiguier. De Serisay. Chappelain. Baudouin. Colletet. La Rocque. La Chapelle. Garnier. Avec d'autres compositions, tant Latines, Italiennes qu'Espagnolles* (Paris : Robert Daufresne, 1622).

⁷² Après l'immense succès du corpus cervantin dans les deux premières décennies du siècle, nous avons observé une nette décroissance dans son rythme d'impression après la mort du célèbre auteur espagnol (1635). Sans doute suffisamment d'éditions anciennes circulent-elles sur le marché de l'occasion pour que les libraires ne se mettent pas en frais d'imprimer de nouvelles traductions (voir notre thèse, Aurore Schoenecker, *op. cit.*, p. 93).

⁷³ J. Baudoin, *Nouvelles morales, en suite de celles de Cervantes...*, éd. cit., f. 3v^o.

vernaculaires, essentielle pour la progressive formation de l'esthétique classique⁷⁴. De la sorte, si Baudoin vit bien des subsides de sa plume, il construit aussi une renommée d'auteur à travers ses travaux. Quant à Du Bray, en publiant les *Nouvelles*, il s'associe aux ambitions de la nouvelle génération littéraire, qu'il accompagne dans ses tâtonnements.

Signe de ce sens éditorial au plus près des sensibilités esthétiques nouvelles : Du Bray est partie prenante de la première publication du jeune Jean Chapelain, alors précepteur des enfants du marquis de la Trousse, auxquels il enseigne notamment l'espagnol. Le futur Académicien fait sa première expérience des presses avec une traduction anonyme du *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán⁷⁵. Pressé par d'amicales insistances⁷⁶, il publie cet ouvrage en 1619-1620. La première partie paraît chez Pierre Billaine puis la seconde chez Du Bray, auquel le premier transporte son privilège⁷⁷.

Ce cas montre combien sont difficiles les échanges entre milieu du livre et cercles lettrés : Chapelain se dit déçu et amer des services des ateliers, dont il déplore la « lourderie⁷⁸ » dès la première partie. La seconde ne fera qu'en dénoncer plus acidement encore les négligences. L'auteur prétend alors se dédouaner des fautes d'impression dans l'ajout d'un avis « Au lecteur » comminatoire, placé avant la longue table des « fautes à corriger » :

Ma premiere partie fut imprimee moy presens, & ne laisse pas de regorger de fautes : Ceste seconde l'a esté en mon absence, pense ce que c'en pourra estre. Je te blasmerais bie[n] icy les Imprimeurs, & me plaindrois du tort qu'ils ont fait à ce livre : mais cela guariroit de rien. Pour reparer quelque faço[n] de leur faute, je t'ay dressé ceste table des plus importa[n]tes [...]⁷⁹.

⁷⁴ Voir Roger Zuber, *Les belles infidèles et la formation du goût classique*, Paris, Albin Michel, 1968 [éd. rev. et augm. 1995] (notamment p. 35-36 318-333, comparant les versions de Tacite réalisées par Baudoin, Fauchet, Le Maistre, Bréval et d'Ablancourt) et *l'Histoire des traductions en langue française : XVII^e et XVIII^e siècles (1470-1610)*, dir. Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Maï Tran-Gervat, Paris, Verdier, 2014 (notamment le portrait de Baudoin p. 151-154 et la partie « "Traduction libre" et "belle infidèle" », p. 379-383).

⁷⁵ *Le Gueux, ou la vie de Guzman d'Alfarache, image de la vie humaine. En laquelle toutes les fourbes & meschancetez qui s'usent dans le monde sont plaisamment & utilement descouvertes. Version nouvelle & fidelle d'Espagnol en François. Premiere partie*, Paris, Pierre Billaine, 1619 et *Le Voleur, ou la vie de Guzman d'Alfarache. Portrait du temps et miroir de la vie humaine : Où toutes les fourbes & meschancetez qui se trouvent dans le monde sont utilement & plaisamment descouvertes. Piece non encore veuë, & renduë fidelement de l'original Espagnol de son premier & veritable Autheur Mateo Aleman. Seconde Partie*, Paris, Toussaint du Bray, 1620.

⁷⁶ Chapelain prétend faire voir le jour à son ouvrage au seul motif d'agréer à ses amis dans le sonnet final du traducteur à son ouvrage, très ambivalent sur la pratique traductive : « LE T. A SON OUVRAGE. // SONNET. // Avorton de mes ans, geniture mornée, / Enfant que j'abandonne à la mercy du sort : / Si je te desavoüe, & si je te fais tort, / Ne m'en ti[e]ns pas marastre à ton mal forcenée. // De mes fascheux amis la requestre obstinée, / Malgré moy deda[n]s moy t'a produit par effort, / Que si pour une vie il t'en vient une mort, / Eux seuls t'ont fait esclorre à cette destinée. // Peris, je le desire, expire, je le veux : // Ou vis, si tu dois vivre, exemple à nos neveux / D'un des effets d'Amour plus grands & plus estranges : // Et de tes manquemens dessus tout te prevaux : / Car si de mon Aour tu tires tes deffauts, / De tes deffauts ainsi je tire mes loüanges. » (*Le Voleur, ou la vie de Guzman d'Alfarache...*, éd. cit., f. UU3r^o).

⁷⁷ À la fin de cette seconde partie se trouve le transport du privilège de Billaine à Du Bray le 25 octobre 1619.

⁷⁸ Il déclare : « Si tu sçais que c'est de l'impression & de l'impression d'aujourd'huy tu ne trouveras pas estrange qu'il se soit coulé des fautes en celle cy [...]. Supplée benignement si tu peux à leur lourderie, & si tu ne peux ne m'en accuse point » (*Le Gueux, ou la vie de Guzman d'Alfarache...*, éd. cit., f. Sss8r^o).

⁷⁹ *Le Voleur, ou la vie de Guzman d'Alfarache...*, éd. cit., f. UU2r^o.



Les collaborations entre auteurs et libraires ne sont ni parfaitement sereines, ni pleinement fructueuses. Chaque parti y investit ses ambitions particulières, y oppose ses scrupules propres. Quoi qu'il en soit, au cœur de ces différends mêlés d'intérêts réciproques, le *corpus* espagnol, secteur commercial porteur pour les uns, laboratoire du style français pour les autres, apparaît comme un puissant facteur de rencontre entre gens de lettres et hommes du livre. Entre partenariats réussis et tentatives en demi-teinte, Toussaint du Bray mise avec audace et conviction sur une nouvelle génération d'auteurs qui, comme lui, croient au croisement prometteur entre textes ibériques et nouveauté littéraire française.

CONCLUSION

Le livre espagnol suit et soutient la brillante carrière éditoriale de Toussaint Du Bray tout au long de son cours. Le jeune libraire nouvellement installé se met à l'écoute de son lectorat mondain, qui développe alors une sensibilité espagnoliste. Novateur mais prudent, il commence par saisir quelques opportunités commerciales autour des ouvrages d'actualité⁸⁰ et des éditions bilingues : son but est bien ainsi de sonder un marché nouveau. Ce n'est qu'ensuite qu'il imprime un tournant fortement littéraire à son catalogue espagnol en diffusant le *corpus* fictionnel du Siècle d'or en étroite collaboration avec la nouvelle génération littéraire française.

La nouveauté ibérique ouvre de grandes opportunités au talentueux et ambitieux libraire parisien. Elle lui permet d'implanter son commerce débutant dans un secteur commercial encore peu exploité, en prise avec des intérêts récents du lectorat. Voilà comment Du Bray appuie la constitution de son catalogue sur la didactique de l'espagnol, alors émergente. Les premiers titres hispaniques (ou espagnolistes) qu'il publie témoignent de son audace réfléchie. Riche d'un partenariat instructif avec son ancien maître d'apprentissage, Du Bray investit dans des projets pionniers mais modère la prise de risque. Puis, quand le grand libraire du premier XVII^e siècle définit la ligne éditoriale de sa maison, ses entreprises autour du livre espagnol, menées plus fermement, apparaissent de plus en plus originales, quelque délicate que soit la collaboration avec les gens de lettres. Certes, Du Bray ne semble jamais avoir donné la priorité à la thématique ou aux titres espagnols en tant que tels. Mais il n'en constitue pas moins un catalogue solide de fictions ibériques, fondé sur la volonté de collaborer avec la frange mondaine des littérateurs du temps.

Chez le grand « éditeur littéraire », le livre espagnol brille ainsi de facettes multiples et changeantes : tantôt édition bilingue à vocation didactique ; tantôt texte d'actualité et de circonstance ; souvent traduction littéraire de fictions narratives, il suit de près les évolutions de l'espagnolisme français et affirme son profil propre à mesure que l'officine conquiert son identité. Quel qu'en soit le visage, le livre espagnol se trouve en tout temps puissamment mobilisé par l'intelligence commerciale de Du Bray pour servir une politique éditoriale s'affinant sur le fil de son succès. À travers cet exemple précurseur en matière de politique de librairie, la nouveauté littéraire mise à la mode d'Espagne peut être appréciée comme un aspect pionnier de la librairie parisienne au premier XVII^e siècle. Le livre espagnol, ancrant profondément le marché des textes au cœur de la sphère littéraire⁸¹, constitue ainsi un fort

⁸⁰ Aux côtés de Marc Orry ou la veuve Guillemot pour le livre didactique, et de Pierre Billaine sur le même créneau que lui, c'est-à-dire la littérature espagnole en traduction. Ce sont les conclusions tirées des analyses bibliométriques de notre thèse. Voir Aurore Schoenecker, *op. cit.*, p. 160-162 (sur l'officine Billaine) et p. 164-165 (sur l'officine Guillemot).

⁸¹ Sur les liens étroits tissés entre monde du livre et cercles lettrés, voir notamment Barbier Frédéric *et alii* (dir.), *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques de librairie, XVI^e-XIX^e siècles*. Paris, Klincksieck, coll. « Cahiers d'histoire du livre » 1, 1996.



levier d'innovation qu'hommes du livre et gens de lettres avisés savent actionner pour porter l'édition française vers la modernité.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBOUR Roméo, *Toussaint Du Bray (1604-1636). Un éditeur d'œuvres littéraires au XVII^e siècle*, Genève / Paris, Droz / diff. Champion, « Histoire et civilisation du livre » 21, 1992.
- BARBIER Frédéric et alii (dir.), *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques de librairie, XVI^e-XIX^e siècles*. Paris, Klincksieck, « Cahiers d'histoire du livre » 1, 1996.
- BARDON Maurice, *Don Quichotte en France au XVII^e et au XVIII^e siècles (1605-1815)* [fac-similé de l'édition Paris : Champion, 1931], Genève/Paris, Slatkine/Champion, 1974.
- BAREAU Michel, *L'Univers de la satire anti-espagnole en France de 1590 à 1660*. Thèse de doctorat ès Lettres de l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction de M. I.S. Revah, 1969 [inéédite].
- BERTIERE Simone, « La guerre en images : gravures satiriques anti-espagnoles », dans Mazouer Charles (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25- 28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, p. 147-184, 1991.
- BRAVO Paloma, « La légende noire et la vision des Espagnols par Antonio Pérez à la fin du XVI^e siècle », dans Dufournet Jean, Fioranto Adelin-Charles et Redondo Augustin, dir. *L'image de l'Autre européen (XV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, « La Modernité aux XV^e-XVII^e siècles » 2, 1992, p. 159-168.
- BRIESEMESTER Dietrich, « La lutte pour la préséance et prééminence entre la France et l'Espagne » (XVI^e siècle) », *Récifs [Recherches et Études Comparatistes Ibéro Françaises de la Sorbonne nouvelle]*, 8, 1986, p. 49-61.
- BURY Emmanuel, « Jean Baudoin, traducteur de l'espagnol », dans Charles Mazouer (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25-28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991, p. 53-63.
- CHARTIER Roger, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2015.
- CHARTIER Roger, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'Univers historique », 1987.
- CHEVREL Yves, COINTRE Annie et TRAN-GERVAT Yen-Maï (dir.), *Histoire des traductions en langue française : XVII^e et XVIII^e siècles (1470-1610)*, préfacé par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, Paris, Verdier, 2014.
- CIORANESCU Alexandre, *Bibliografía francoespañola (1600-1715)*, Madrid, Real academia española, 1977 (référence abrégée BFE en note).
- CIORANESCU Alexandre, *Le Masque et le Visage. Du baroque espagnol au classicisme français*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire » 210, 1987.
- COLLET-SEDOLA Sabina, « L'étude de l'espagnol en France à l'époque d'Anne d'Autriche », dans Mazouer Charles (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25-28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991, p. 39-51.



- COLLET-SEDOLA Sabina, « L'origine de la didactique de l'espagnol en France. L'apport des grammairiens espagnols exilés (1600-1650) », *Histoire Épistémologie Langage*, t. XV, fasc. 2, 1993, p. 39-50.
- COLLET-SEDOLA Sabina, *La connaissance de l'espagnol en France et les premières grammaires hispano-françaises (1550-1700)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Paris-3, 1974 (non publiée).
- COUDERC Christophe et TRAMBAIOLI Marcella, *Paradigmas teatrales en la Europa moderna : circulación e influencias (Italia, España, Francia, siglos XVI-XVIII)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, coll. « Anejos de Criticón » 21, 2016.
- COUDERC Christophe, dir., *Le théâtre espagnol du Siècle d'or en France (XVII^e-XX^e siècle). De la traduction au transfert culturel*, [Actes du colloque international (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense et Colegio de España à Paris (16-17 janvier 2009))], Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, coll. « Littérature et poétique comparées », 2012.
- HAUTCEUR Guiomar, *Parentés franco-espagnoles au XVII^e siècle. Poétique de la nouvelle de Cervantès à Challe*, Paris, H. Champion, coll. « Bibliothèque de littérature générale et comparée » 54, 2005.
- HINKS John and ARMSTRONG Catherine (dir.), *Book Trade Connections from the Seventeenth to the Twentieth Centuries*, New Castle (DE)/Londres, Oak Knoll Press/British Library, 2008.
- HUGON Alain, *Au service du roi catholique. Honorables ambassadeurs et divins espions : représentation diplomatique et service secret dans les relations hispano-françaises de 1598 à 1635*, Madrid, Casa de Velázquez, coll. « Bibliothèque de la Casa de Velázquez » 28, 2004.
- INFANTES Victor, « La sátira antiespañola de los fanfarrones, fieros, bravucones y matasietes : las Rodomuntadas españolas y los Emblemas del Señor Español (1601-1608). Apunte final (III) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 43-3, 2001, p. 39-52 (également en ligne).
- LEBLANC Frédérique et SOREL Patricia, *Histoire de la librairie française*, avec la collaboration de Jean-François Loisy, Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2008.
- LEFRANC Abel, « Louis XIII a-t-il appris l'espagnol ? », *Mélanges d'Histoire littéraire et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Genève, Slatkine, 1972 [reprod. facsimil. de l'éd. Paris, H. Champion, 1930], t. I, p. 37-44.
- LOSADA-GOYA José-Manuel, *Bibliographie critique de la littérature espagnole en France au XVII^e siècle. Présence et influence*, Genève, Droz, « Travaux du Grand Siècle » 9, 1999.
- MANSAU Andrée, « L'espagnolisme, 'cette façon de sentir' », dans Charles Mazouer (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25-28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991, p. 209-217.
- MARCHAL-WEYL Catherine, *Le tailleur et le fripier. Transformations des personnages de la Comedia sur la scène française (1630-1660)*, Genève, Droz, « Travaux du Grand Siècle » 29, 2007.
- MARTIN Henri-Jean et CHARTIER Roger, *Histoire de l'édition française*, Paris, Cercle de la librairie, 1982-1986.
- MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et sociétés à Paris au XVII^e siècle, 1598-1701*. Genève, Droz, « Histoire et Civilisation du livre » 3, 1969. Réédition avec une préface de Roger Chartier. Genève, Droz, 1999 (Titre courant, 14). 2 vol.
- MARTINENCHE Ernest, *La Comedia espagnole en France. De Hardy à Racine*, Paris, Hachette, 1900.

- MAUX-PIOVANO Marie-Hélène, « Les grammaires pratiques de l'espagnol publiées en France au XVII^e siècle : un nouveau genre didactique », dans Wild Francine (dir.), *Genre et société* [Actes du Colloque international du groupe « XVI^e et XVII^e siècles en Europe » (Nancy II, novembre 1999)], Nancy, Groupe « XVI^e et XVII^e siècles en Europe» de l'Université Nancy II, [2 vol.], 2000, t. 1, p. 57-70.
- MAUX-PIOVANO Marie-Hélène, « Le rôle de l'interlocuteur dans le *Miroir de la grammaire en dialogues* d'Ambrosio de Salazar », dans Chabrolle-Cerretini Anne-Marie et Zaercher Véronique (dir.), *Dialogue et intertextualité (i.e. intertextualité)* [Actes du Colloque international du groupe « XVI^e et XVII^e siècles en Europe » (Nancy II, 2003), Nancy, « Groupe Europe XVI^e-XVII^e siècle », 2005, p. 125-141.
- MAUX-PIOVANO Marie-Hélène, *Les débuts de la didactique de l'espagnol en France: les premières grammaires pratiques (1596-1660)* [Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne], Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2001 (3 microfiches).
- MAZOUER Charles (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17 (Bordeaux, 25- 28 janvier 1990)], Mont-de-Marsan, Éd. InterUniversitaires, 1991.
- MAZOUER Charles (dir.), *L'Âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche, 1615-1666* [Actes du 20^e Colloque du C.M.R.17, placé sous le patronage de Soc. d'Ét. du XVII^e siècle et de l'Univ. de Bordeaux III (Bordeaux, 25-28 janv. 90)], Mont-de-Marsan, Éd. interuniversitaires (Diff. S.P.E.C.), 1991.
- MELLOT Jean-Dominique, « La librairie rouennaise et le livre hispanique (fin XVI^e- fin XVII^e siècle), *Cahiers du C.R.I.A.R.*, 15, 1995, p.49-69.
- MELLOT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730). Dynamisme provincial et centralisme parisien. Préface de Henri-Jean Martin*. Paris, École des chartes, « Mémoires et documents de l'École des chartes » 48, 1998.
- MOREL-FATIO Alfred, *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*, Paris, A. Picard et fils, « Bibliothèque espagnole » 1, 1900.
- PAGEAUX Daniel-Henri (dir.), *Deux siècles de relations hispano-françaises. De Commynes à Madame d'Aulnoy* [Actes du colloque international du CRECIF [Centre de recherches et d'études comparatistes ibéro-francophones de la Sorbonne Nouvelle], Paris : L'Harmattan, « Récifs », 1987.
- PELIGRY Christian, « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime* [Colloque de la Casa de Velázquez, Madrid, 17 – 19 novembre 1980], Paris, A. D. P. F. [Association pour la diffusion de la pensée française], 1981, p. 85-93.
- PELIGRY Christian, *La Pénétration du livre espagnol à Paris dans la première moitié du XVII^e siècle (1598-1661)*. Thèse d'École des Chartes, 1974 [inédit]. Résumé dans : *Positions des thèses soutenus par les élèves de la promotion de 1974 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe*, Paris, 1974. Certaines conclusions sont reprises dans l'introduction au catalogue d'exposition *Présence du Siècle d'or espagnol dans les collections de la Bibliothèque Mazarine, XVI^e - XVII^e siècles* [Paris, Bibliothèque Mazarine, 11 juin-27 juillet 2007] par Isabelle de Conihout, Jacqueline Labaste, Christian Péligré et al., Paris, Bibliothèque Mazarine, [2007].
- PLAZENET Laurence, « Écrivain et honnête homme : pour un portrait de Jean Baudoin », dans Jean BAUDOIN, *L'Histoire nègrepontique*, éd. Laurence Plazenet, Paris, Honoré Champion, coll. « Sources classiques » 13, 1998, p. 29-76.



- SCHAUB Jean-Frédéric, *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Paris, Éd. du Seuil, « L'Univers historique », 2003.
- SCHOENECKER Aurore, « Emmagasiner des savoirs d'occasion : le travail du compilateur dans l'*Inventaire général des plus curieuses recherches du royaume d'Espagne* d'Ambrosio de Salazar », dans *Magasins de savoir. Rassembler et redistribuer la connaissance par le livre (XVI^e-XVII^e siècles)*, dans Pantin Isabelle et Péoux Gérard (dir.), Louvain, Presses Universitaires de Louvain, coll. « L'Atelier d'Érasme – Histoires, Littératures, Livres » (sous presse).
- SCHOENECKER Aurore, *Les Traductions françaises de l'espagnol et le marché du livre (1600-1660) : enquête sur une pratique d'écriture*. Thèse de l'Université Paris Sciences et Lettres, préparée à l'ENS de Paris, 2017 (inédite, version remaniée à paraître chez Droz en 2021).
- TEULADE Anne, dir., *Modèles en marge ? La réception de la littérature du Siècle d'Or en Europe*, Nantes, Éd. Cécile Default, « Horizons comparatistes », 2010, p. 45-63.
- WALCH Agnès, *Les monarchies française et espagnole du Siècle d'or au Grand Siècle*, Paris, Ellipses, « CAPES-Agrégation », 2000.
- ZUBER Roger, « La création littéraire au dix-septième siècle : l'avis des théoriciens de la traduction », *Revue des sciences humaines*, fasc. 111, juillet-septembre, p. 277-294 ; repris sous le titre « Création littéraire et théoriciens de la traduction », dans Zuber Roger, *Les Émerveillements de la raison. Classicismes littéraires du XVII^e siècle français* (préfacé par Georges Forestier), Klincksieck, coll. « Théorie et critique à l'âge classique » 9, 1963 [1997], p. 111-126.
- ZUBER Roger, *Les belles infidèles et la formation du goût classique* (postfacé par Emmanuel BURY [1^{ère} éd. 1968, éd. revue et augm. 1995]), Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité » 14, 1968 [1995].